

Texte de Carole Desbarats

Nurith Aviv, entre...

Rétrospective Nurith Aviv au Centre Pompidou-6-25 novembre 2015

Du 6 au 25 novembre 2015, le Centre Pompidou accueille la rétrospective Nurith Aviv, sur l'invitation de la B.P.I. Dans cette programmation, la cinéaste montrera non seulement ses propres oeuvres mais les films dont elle a fait l'image, des films expérimentaux produits pour l'émission *Die Nacht* d'Arte, des courts-métrages tournés par ses élève à l'école Sapir (Sderot-Israël) et des films qui lui semblent proches de ses centres de préoccupation. Elle a donc invité certains de ceux pour qui elle a été chef-opérateur, Agnès Varda, Amos Gitaï, mais aussi des cinéastes dont les films dialoguent avec les siens, qu'ils soient albanais (Anri Sala), égyptien (Hind Meddeb) ou iranienne (Mania Akbari)...

Des chercheurs, des médecins, psychanalystes, hommes et femmes de lettres viendront aussi dialoguer avec la cinéaste et le public. Ce faisant, Nurith Aviv reproduit un dispositif qu'elle reconduit depuis quelques années de film en film: dans un lieu unique, chaque projection est accompagnée par un invité, plutôt pas cinéaste, toujours en présence de la réalisatrice. Ce dispositif qui ne livre pas le film sans l'associer à une parole vive se retrouve dans la rétrospective du Centre Pompidou: il colore différemment les séances en continuant le film par un dialogue qui s'approfondit de soir en soir. Parfois même, cette technique a eu des prolongements intéressants: il est arrivé que Nurith Aviv demande à une spectatrice qu'elle ne connaissait pas avant un débat de participer au tournage du film suivant.

On ne s'étonne pas que la programmation du centre Pompidou s'intitule: *Filiations, langues, lieux*. Ces trois thèmes se retrouvent dans l'oeuvre de la cinéaste, que ce soit dans l'approche de rites fondamentaux qui attestent de la filiation, *Circumcision*-2000, ou dans sa trilogie sur la langue, *D'une langue l'autre*- 2004, *Langue sacrée, langue parlée*- 2008, et *Traduire*- 2011. Enfin, Nurith Aviv attache la plus grande importance aux lieux qu'elle filme dans un aller et retour constant entre la France et Israël, dans des plans où la beauté du cadre le dispute à celle du paysage filmé, qu'il soit naturel, urbain ou intime, en longs travellings ou en plans fixes tout aussi marqués.

Nurith Aviv aime à rappeler qu'elle a été la première chef-opératrice femme en France. Elle précise même qu'en sortant de l'IDHEC en 1967, elle a eu la carte professionnelle numéro 4532. Et de préciser avec malice: cela veut dire qu'il y a eu 4531 hommes avant. En effet. Elle a donc signé, en particulier, l'image de deux films essentiels de la décennie 70: *Histoire de Paul* de René Féret (1975) et *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...* de René Allio (1976), qui seront diffusés respectivement le 22 et le 7 novembre. Par la suite, elle a travaillé, entre autres, avec Jacques Doillon et bien sûr Amos Gitaï et Agnès Varda aux côtés de qui elle présentera *Documenteur* (1981) le 21 novembre.

Dans le documentaire de Gitaï, *Journal de campagne* qui date de 1982 et qui sera montré en sa présence également le 21 novembre, Nurith Aviv a filmé les longs plans séquences si caractéristiques du style du cinéaste israélien et que l'on retrouve aussi dans sa propre manière par la suite. Probablement à cette occasion la chef opératrice s'est-elle aussi bien accordée avec Gitaï sur des considérations autres que stylistiques et plus profondes: *Journal de campagne* est un des premiers documentaires à donner au sein du même film la parole et aux Palestiniens et aux soldats israéliens.

Cette écoute des deux camps correspond bien à la place que Nurith Aviv aime à occuper: entre. Entre deux pays, Israël où elle est née et la France où elle vit, entre la scène filmée et le cinéaste dont elle se dit l'interprète quand elle tient sa caméra pour lui ou pour elle, entre sa propre création et l'enseignement à de jeunes élèves en cinéma qui l'apprécient beaucoup à Paris, Munich ou en Israël, mais aussi entre Israéliens, Arabes israéliens et Palestiniens, juifs, chrétiens et musulmans,

donc aussi entre les trois textes sacrés du monothéisme (on pense ici à son film *Annonces-* 2013, centré sur Marie, Sarah et Hagar), entre les langues, l'hébreu, le yiddish, le français, l'allemand, les quatre langues qu'elle parle, ce qui l'a conduite à pousser une réflexion passionnante sur le sujet.

La question de la langue est bien plus qu'une thématique pour Nurith Aviv. Elle est un terreau de recherches cinématographiques. L'interrogation intellectuelle trouve à s'incarner dans la voix de ses «personnages», lui permettant d'opérer une partition sonore qui joue sur les accents, les variations d'intensité, de timbre: dans la recherche d'un interlocuteur à interroger, la cinéaste privilégie celui ou celle en qui la parole s'incarne le plus. Il lui est arrivé de préférer des entretiens avec des personnes peu connues mais dont le corps, la voix sont la vérité de ce qu'ils énoncent à ceux d'éminents chercheurs plus froids. Ce matériau sensible assure alors une sorte de traduction de ce que le film charrie de concepts: les films de Nurith Aviv sont tout sauf abstraits et l'émotion y est étroitement liée à la pensée.

Le 14 novembre, Nurith Aviv propose en regard de son propre court métrage *L'alphabet de Bruly Bouabré* (2004), le film de Stan Neumann de *La langue ne ment pas* (2004), en sa présence. D'une part, un travail autour de celui qui a inventé un alphabet écrit pour perpétuer la transmission de la langue orale des Bétés de Côte d'Ivoire, de l'autre, le documentaire de Neumann fondé sur le journal de Victor Klemperer autour du fonctionnement de la langue du III^e Reich, dont le partage entre bourreaux et victimes contribue à asseoir le pouvoir nazi.

Pour sa propre trilogie, la cinéaste se tourne vers des écrivains, des poètes, des traducteurs: qu'est ce qui unit et sépare l'hébreu, langue des textes sacrés, de cette langue profane qu'il est aussi en Israël, qui a triomphé du yiddish et s'est imposé aux immigrants d'alors, tant de l'Europe centrale que d'Afrique du Nord? Quels sont les enjeux du bilinguisme? Qu'est-ce qui se perd, se gagne dans le passage d'une langue à l'autre?

Le système linguistique même de l'hébreu et l'usage qu'en a fait la tradition herméneutique de la Bible ouvrent la voie à ces questions. En hébreu un même mot peut avoir des significations très éloignées, ce qui favorise évidemment la glose. Que «mila» veuille dire à la fois «circoncision» et «mot» en offre un exemple privilégié que Nurith Aviv ne se prive pas de développer: l'acte qui scelle l'Alliance d'un juif avec son dieu renvoie aussi au texte au sens large du terme. On imagine qu'elle aura à en parler avec Marc-Alain Ouaknin, rabbin et producteur de l'émission *Talmudiques* de France Culture lors du débat qui suivra la projection de *Circoncision* le 8 novembre.

La rétrospective s'ouvre le 6 novembre avec l'avant-première de son dernier film *Poétique du cerveau*. On y verra cinq chercheurs en neurosciences, un psychiatre-psychanalyste et d'autres interlocuteurs parler de ce qui se passe dans le cerveau. Nurith Aviv a bien pris soin de ne pas les interroger sur les applications concrètes de leurs recherches, ni sur les maladies cognitives, elle s'est plutôt intéressée à l'état des savoirs de la science aujourd'hui et aussi de ses lacunes actuelles. La mémoire, les neurones-miroirs, le bilinguisme, la lecture, la perception des odeurs, autant de sujets qui nous concernent tous et sur lesquels les sciences cognitives, depuis une vingtaine d'années engrangent de manière fulgurante de nouvelles connaissances. Et pour incarner davantage encore son propos dans ce qui, tous, nous lie, la question biographique, pour une fois, Nurith Aviv part de photos de son enfance et surtout, elle insère fugitivement dans le film un image tirée d'un I.R.M fonctionnel de son propre cerveau. Entre biologie et biographie...

Une dernière remarque: Nurith Aviv compte parmi les cinéastes qui filment merveilleusement les femmes. Pas les stars, pas les plus en vue. Des femmes.